



HAL
open science

La langue, point d'équilibre et d'harmonie entre le substrat, les innovations et les variations lexicales

Estelle Variot

► To cite this version:

Estelle Variot. La langue, point d'équilibre et d'harmonie entre le substrat, les innovations et les variations lexicales. Le français à l'Université de l'Ouest de Timișoara : un demi-siècle d'enseignement et de recherche (1966-2016), 2016, Timisoara, Roumanie. pp.307-322. hal-03512449

HAL Id: hal-03512449

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03512449>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le français à l'Université de l'Ouest de Timișoara :
un demi-siècle d'enseignement et de recherche
(1966-2016)**

Această carte apare cu sprijinul



Referenți științifici:

Prof. univ. dr. Eugenia ARJOCA IEREMIA

Prof.univ. dr. Margareta GYURCSIK

Prof. univ. dr. Maria ȚENCHEA

Lector univ. dr. Adina TIHU

Editura Universității de Vest

Str. Paris, nr. 1

300003, Timișoara

E-mail: editura@e-uvt.ro

Tel./fax: +40-256 592 681

© 2016 Editura Universității de Vest, pentru prezenta ediție

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

**Le français à l'Université de l'Ouest de Timișoara : un
demi-siècle d'enseignement et de recherche (1966-2016) /**

coord. : Mariana Pitar ; pref. și stud. introd. : Mariana Pitar. -

Timișoara : Editura Universității de Vest, 2016

Conține bibliografie

ISBN 978-973-125-516-3

I. Pitar, Mariana (coord.) (pref.)

811.133.1

**Le français à l'Université
de l'Ouest de Timișoara :
un demi-siècle d'enseignement
et de recherche
(1966-2016)**

Volume anniversaire

**Études réunies par
Mariana Pitar**

**Editura Universității de Vest
Timișoara, 2016**

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos /9

Le français à l'Université de l'Ouest de Timișoara : 50 ans d'existence /17

LINGUISTIQUE, DIDACTIQUE, TRADUCTION

Eugenia ARJOCA IEREMIA, La négation implicite entre présupposition et implicature conventionnelle : le semi-adverbe *chiar* du roumain et quelques-uns de ses équivalents français /33

Widiane BORDO, Angélique MASSET-MARTIN, Travailler la grammaire en FOU. Le cas d'étudiants qatariens en droit à l'Université d'Artois /49

Cecilia CONDEI, Traces de l'habitus scientifique dans les incipit. Étude des mémoires de mastère et des écrits élaborés pour une promotion de carrière /63

Daniela DINCĂ, Contenus et stratégies d'enseignement pour la formation des traducteurs /79

Elena GHIȚĂ, Eugenia TĂNASE, Les poèmes en français de Macedonski. La traduction d'Eugen Tănase /93

Jan GOES, Une approche modulaire du *déplacement* de l'adjectif en français /109

Snežana GUDURIĆ, Contribution à l'étude ethnolinguistique contrastive du français et du serbe sur l'exemple des lexèmes *pain* et *hleb* /123

Emilia HILGERT, Les formules comme patrons constructionnels /139

Manuela MIHĂESCU, Pour une pédagogie du traitement du texte. Étude de cas /157

Mihaela PASAT, Des racines aux rameaux, la sève de la compétence linguistique nourrissant le fruit de la performance économique /171

Mariana PITAR, Quelques modèles d'analyse textuelle /187

Liana POP, La narration dans la langue /205

Mirela Cristina POP, Esquisse d'une approche énonciative de la traduction des modalités évaluatives (domaine français-roumain) / 229

Cristina Manuela TĂNASE, L'adaptation des semi-voyelles / semi-consonnes dans les mots roumains d'origine française /249

Adina TIHU, Le complément de l'adjectif revisité. Le cas des *Petits poèmes en prose* de Baudelaire /273

Mihaela TOADER, Le français professionnel, une langue plurielle /291

Estelle VARIOT, La langue, point d'équilibre et d'harmonie entre le substrat, les innovations et les variations lexicales /307

Luminița VLEJA, Valeurs et emplois temporels en français et espagnol, langues en contact d'apprentissage /323

LITTÉRATURE

Margareta GYURCSIK, Le nouveau réalisme québécois de l'an 2000 /343

Ileana OANCEA, *Argint e pe ape și aur în aer /L'argent ondoie les eaux et l'or flotte dans l'air* /353

Efstratia OKTAPODA, Paul Claudel : voyageur-diplomate et l'Empire du milieu /365

Vasile POPOVICI, *Ayeka*. La voix de Dieu. *Subtilitas intelligendi* /379

Gheorghe-Ciprian SOCACIU, Défendre sa contrée : Rousseau et la rhétorique civique dans la *Lettre à D'Alembert* /403

Ioana TOADER, Pensée sacrée, (en)jeu profane. La condamnation du théâtre et de ses valeurs séculaires au XVIIIe siècle /417

Dumitru TUCAN, La réception littéraire en contexte comparatiste : Bruno Schulz et Max Blecher /431

Dana UNGUREANU, *Le plein jour* de Henri Thomas. Un récit réticent /455

PARCOURS HISTORIQUES

Georgiana LUNGU BADEA, **Neli EIBEN**, Sur les traductions et la traductologie au Département de langue et littérature françaises de l'Université de l'Ouest de Timișoara (1966-2016) /473

Maria ȚENCHEA, Quelques témoignages sur l'activité du Cercle français de Timișoara pendant la période 1928-1948 /503

Les collaborateurs. Fiches bio-bibliographiques/ 523

LA LANGUE, POINT D'EQUILIBRE ET D'HARMONIE ENTRE LE SUBSTRAT, LES INNOVATIONS ET LES VARIATIONS LEXICALES

**Estelle VARIOT
Aix Marseille Univ, CAER,
Aix-en-Provence, France**

C'est un très grand plaisir pour moi de prendre part à l'hommage qui est rendu à la Chaire de langue française, à l'occasion de l'anniversaire de ses cinquante ans d'existence. Comme à chaque fois que j'ai été sollicitée, je me suis interrogée afin de traiter d'un problème qui touche à la fois les langues et les cultures française et roumaine et qui mette en valeur le rôle de la francophonie au XXI^e siècle en tant que vecteur et transmetteur de la connaissance des autres peuples. Dans cette optique, je souhaite insister dans la présente intervention sur un domaine qui m'apparaît très riche et qui établit des passerelles entre bien des composantes de la linguistique : la lexicologie, en tant qu'étude des mots présents dans une langue et témoin de l'évolution des sociétés en contact ainsi que de leurs locuteurs.

Depuis la nuit des temps, les hommes et les femmes ont été dotés d'un langage spécifique différencié des animaux qui leur a permis, progressivement, de procéder à des innovations, de manière à s'adapter aux contextes différents auxquels ils étaient confrontés. C'est ainsi qu'à partir de formations simples de type onomatopéique à caractère souvent spontané, on est passé à des enchevêtrements de sons de plus en plus alambiqués, pour exprimer la pensée ainsi que les sentiments vis-à-vis des êtres et des choses. De manière plus ou moins consciente au départ, on a également eu tendance à prononcer, dans l'aire d'expansion de la Romania, les voyelles et les consonnes de manière différente, avec une plus grande intensité parfois, ce qui a engendré la

multiplication de possibilités combinatoires, suivant les situations, ouvrant ainsi la voie à l'enrichissement lexical. La nécessité a donc souvent conditionné l'émission de sons distincts pour exprimer une pensée, dans l'objectif d'échanger avec un interlocuteur (ou plusieurs). Les langues disposant d'un alphabet, de par leur organisation syllabique, accentuent ce phénomène de diversification par la place accordée, de fait, à l'homonymie qui a des répercussions sur la sémantique, par la perception distincte des sons.

Au cours du temps, des contacts ont eu lieu entre diverses communautés, facilités par les mouvements de populations et le développement du commerce, ce qui a contribué à l'utilité de créer des modalités de compréhension entre celles-ci, de manière de plus en plus organisée. L'entrecroisement de cultures plus avancées et dotées de capacités d'expansion plus importantes, et d'autres, organisées de manière plus autarcique, a souvent bénéficié aux premières et a engendré, généralement, l'imposition des premières aux autres et, par là même, l'extinction superficielle des secondes. Ce phénomène s'est produit sur tous les continents et dans toutes les sociétés et a entraîné l'asservissement de certaines populations par les plus fortes, parallèlement à la diffusion de certaines connaissances et avancées réciproques provenant des cultures en contact, dans tous les domaines de la science. Ces aspects, positifs et négatifs, inhérents à l'évolution humaine, ont modelé l'évolution de nos peuples ainsi que de nos langues, au fur et à mesure que certaines croissaient, connaissaient leur apogée puis déclinaient au profit d'autres. Un autre point à souligner est que, systématiquement, même les langues et cultures les plus puissantes, à un moment donné de leur existence, se sont fait absorber par d'autres et ainsi de suite. Pour autant, il reste toujours des traces de celles-ci, si on s'attache à les décortiquer avec les éléments dont nous disposons encore et qui nous ont été transmis par nos ancêtres, y compris par des comparaisons avec d'autres langues de la même aire linguistique.

L'hégémonie gréco-latine qui a fait suite à d'autres civilisations a eu un très large impact dans tout le monde européen et en méditerranée. La fragmentation du latin en langues romanes,

à partir d'un substrat différent, scelle, quant à elle, pour les uns la mort du latin et pour d'autres la survivance de celui-ci à travers ses descendantes. Ces dernières disposent chacune de certains des traits spécifiques du latin et, comparées les unes aux autres, elles permettent d'échafauder des hypothèses sur les parentés entre langues, sur certains isolats linguistiques et visent aussi à éclairer sur la langue-mère du latin que constitue l'indo-européen.

Le français – ainsi que les autres langues du globe – n'échappe pas à ce processus qui doit prendre toutefois en compte le fait que, même si à un certain moment, l'on est face à une période d'expansion, il convient d'intégrer toutes ses phases pour en percevoir son identité précise et réelle. Ce processus est constitué d'aléas mais aussi de courants parfois contraires qui répondent à des phénomènes de nécessité, à la mode ou bien encore à des considérations propres à la progressive centralisation des pays et, en particulier de la France, au cours du temps qui ont assis leur autorité en favorisant l'éclosion de certains parlars au détriment d'autres durant des décennies ou plus encore.

Ainsi, le français est souvent présenté, en faisant référence à l'héritage des courants classiques et modernes et en mettant en avant le rôle culturel de la France à certaines périodes de son histoire qui a, parfois aussi, été véhiculé dans les pays roumains, par des médiateurs, en particulier les Grecs et les Russes. Parallèlement, elle est parfois entourée d'un relatif halo qui fait craindre à d'aucuns une inaptitude partielle à relever les défis contemporains, au profit de l'anglais, notamment, du fait de la domination économique des pays locuteurs et de ceux qui l'adoptent massivement. Même si ce discours a toujours eu cours, alimentant ainsi le remplacement d'usage de certaines langues par d'autres, en dépit de textes officiels affichant la nécessité de prévoir, au niveau européen, la traduction dans les différentes langues nationales, force est de constater qu'en interne, ceci n'est pas toujours respecté. Il s'ensuit souvent l'omnipotence d'une langue dominante empruntée, au niveau lexical, dans bien des domaines qui est, en plus, mêlée à la langue « emprunteuse », ce qui aboutit, souvent, à une mixture particulièrement dépourvue d'harmonie. L'utilisation abusive de mots à consonance anglo-

saxonne à certaines occasions, initiée par la presse écrite ou orale, se généralise ainsi, afin de correspondre à un phénomène de mode mais ne repose sur aucune nécessité linguistique. On notera ainsi le cas de « fan zone », les « VIP », les « guest stars », « faire le buzz » etc. Chaque nouvelle édition de dictionnaire propose une réflexion concernant les entrées, ainsi que les sorties, afin de témoigner des tendances linguistiques et d'anticiper sur certaines évolutions. Et c'est dans ce sens aussi que les lexicologues ont toute leur place dans l'élaboration et le devenir des langues, en complémentarité avec les autres acteurs des différentes branches de la linguistique.

La francophonie est, elle aussi, fréquemment associée, du fait d'une vision extérieure alimentée par des courants favorisant d'autres langues, à une structure figée dans le passé qui ne serait pas ou plus en mesure de dépasser certains obstacles qui lui permettraient de se régénérer, et de relever pleinement les défis linguistiques et culturels du XXI^e siècle. Une étude attentive des évolutions lexicales et des réponses aux innovations montre clairement une tendance assez récente à élargir sémantiquement le sens de certains mots anciens (par ex. *tablette*) ou à chercher un équivalent correct dans la « langue de Voltaire ». Une autre tendance, davantage sujette à caution, est la féminisation de certains noms de profession qui se heurte à des clivages culturels mais aussi à un nécessaire respect des règles d'harmonie de la langue. Dans cette optique, cela pose le problème de l'acceptation ou non de tel usage dans le temps qui répond aussi à certains critères, ainsi qu'aux lois « académiques » et qui doit susciter l'adhésion du peuple lui-même. Cela est d'autant plus vrai que, s'agissant de la féminisation renvoyant à l'égalité professionnelle et au respect dû aux femmes en tant qu'être humain à part entière doté de pensée, apte à prendre des décisions en conscience et que l'on n'a pas à insulter ou à dénigrer, c'est une problématique qui doit être traitée en profondeur à tous les niveaux et pas seulement par une adaptation de certains termes... La modification du lexique, d'autant plus hors cadre académique, ne suffit pas, on le voit bien, dans la vie de tous les jours, à assurer l'équité. Le lexique est un témoin des tendances tout comme l'ensemble des documents historiques et administratifs des époques anciennes qui ont pu

démontrer le rôle croissant ou décroissant octroyé aux femmes ; mais il doit être accompagné d'un respect effectif envers celles-ci, en se départissant, en particulier, de certains préjugés tenaces. La francophonie a également un rôle majeur à jouer dans la réaffirmation générale et sur le terrain des valeurs de « liberté, égalité, fraternité » et de respect de la vie humaine.

Bien des linguistes et hommes de sciences insistent sur cette idée que la langue française, au même titre que les autres langues, n'a pas perdu subitement sa capacité à innover et que la principale gageure consiste aussi à reconnaître le rôle de chaque langue pas seulement comme outil de communication mais comme véritable expression de l'identité des peuples et de leurs valeurs. Pour cela, l'ensemble des acteurs de la langue doit s'attacher à réfléchir, en premier lieu, à la finalité de l'usage des mots qui sont les premiers signes des contacts et de l'évolution d'un ensemble linguistique. En effet, ceux-ci constituent le maillon le plus flexible, par les variations vocaliques et consonantiques, voire syllabiques, et peuvent être remplacés par d'autres termes ou accepter des connotations, des restrictions ou des élargissements sémantiques, contrairement à la morphologie et à la syntaxe. Ces dernières représentent, quant à elles, des blocs plus lourdement ancrés dans les consciences et les mentalités et qui ont été stabilisés à des époques spécifiques, même si certaines évolutions ont eu lieu après. On notera, entre autres, pour le roumain, l'importance de la flexion et de la construction d'origine balkanique avec le subjonctif [en Transylvanie, dans certains cas, utilisation de l'infinitif complet : *începe să facă/începe a face*], tandis que le français privilégie l'infinitif précédé d'une préposition : *il/elle commence à faire*). À cet égard, la nécessité ou non d'enrichissement lexical, interne ou externe, répond, bien entendu, à un certain nombre de règles et, ce faisant, peut admettre des dérogations mais il est néanmoins de notre responsabilité à tous de maintenir une certaine correction linguistique. À noter aussi que d'autres usages « abusifs », même s'ils sont enregistrés dans les dictionnaires, régissent néanmoins les niveaux de langue. C'est ainsi le cas du terme *achalander* (< *chaland* « client ») dont le sens approprié « qui a des clients » fait le lien avec la nécessité de prendre en compte aussi l'aspect

philologique de la langue quand on fait référence au lexique, même si certaines étymologies se sont parfois perdues avec le temps.

L'apparition historique du français sur le territoire est assez riche d'enseignement et correspond à des réalités prouvées par des études transversales qui ont mis en avant la succession de peuples différents. Ainsi, les Gaulois (dont le plus célèbre représentant est Vercingétorix) ont pris la suite des populations pré-celtiques, ligures, implantées et se sont heurtés à l'avancée des Romains qui sont restés durant cinq siècles, avant l'arrivée des Francs et de Clovis (VI^e siècle) au nord du territoire. La partie sud (provincia Narbonensis) a quant à elle été profondément romanisée et a beaucoup moins subi l'influence des Wisigoths, donnant naissance aux parlers d'oc. Le franco-provençal résulte, quant à lui, de la progression des Burgondes dans la région du sud des Alpes. Ce brassage de populations a engendré, progressivement, des prononciations différentes de la langue de Rome, nouvellement importée et sa fragmentation linguistique. Pour autant, certaines appellations ou des mots conservent parfois cet héritage millénaire.

Nous profitons de la mise en évidence de couches successives de populations pour revenir sur la distinction linguistique avérée entre « occitan » et « provençal » pas toujours pris en compte, anormalement et qui s'explique, là encore, par l'apport supplémentaire de populations d'origine ibère, dans le premier cas, et ligure/celtique dans le second. Le développement du français – parler d'Île de France – et son implantation progressive dans tout le nord de la France, avant de gagner tout le territoire, avec la centralisation progressive de l'État, ont eu de lourdes répercussions sur le devenir des autres parlers. Pour autant la confusion erronée entretenue entre langue d'O(c) et occitan se heurte à des arguments fondés, linguistiques et culturels et revient à nier, en particulier, l'apport spécifique du provençal, également représentatif en tant que dialecte de langue d'O.

Le roumain, quant à lui, a fait l'objet de nombreuses études qui ont mis en évidence, suite à la confrontation d'arguments portant sur l'impact de l'apport slave, le fait que celui-ci serait, au vu de la structuration éminemment latine de la langue roumaine, postérieur au protoroumain ou roumain commun (par son

implantation dans la région aux V^e-VI^e siècles). On se reportera utilement, à cet égard, à l'article d'Alexandru Niculescu « Roumanité, slavité », fourni en bibliographie). La proximité du roumain avec ce domaine linguistique et des apports successifs dans les régions sud-danubiennes et suite à l'adoption du rite gréco-orthodoxe et de la diffusion du slavon dans la vie administrative et ecclésiastique témoignent, néanmoins, de l'importance de cet apport. Il convient également de distinguer la forte influence dans l'Antiquité du grec qui va avoir des conséquences morphologiques et syntaxiques (tendance balkanique à l'utilisation du subjonctif, apports lexicaux dans certains domaines en lien avec le rite orthodoxe et les sciences etc.). Une seconde vague d'apports linguistiques (et culturels) slaves aura lieu plus tard à compter du XIX^e siècle, faisant suite à l'influence grecque durant la période phanariote qui va favoriser avec l'italien cette réorientation vers la latinité et une nouvelle imprégnation du français. Il va sans dire que d'autres peuples qui sont entrés en contact avec les Roumains, en particulier les Hongrois et les Saxons, vont jouer un rôle dans l'orientation linguistique du roumain, mais surtout au point de vue lexical car leur arrivée est postérieure à la stabilisation du roumain. Dans la perspective dialectale, on différencie généralement, d'une part, le dialecte dacoroumain (au nord du Danube) davantage romanisé et relatinisé à compter de la fin du XVIII^e siècle et, d'autre part, l'aroumain, le méglénoroumain et l'istroroumain (au sud du Danube) dans lesquels l'élément slave est assez important. La fragmentation en sous-dialectes roumains est rendue apparente, de manière enrichissante, dans les Atlas linguistiques régionaux qui sont publiés suite aux enquêtes menées sur le terrain par des équipes de chercheurs chargés d'inventorier les formes lexicales et leurs variations ainsi que leurs aires d'expansion. L'évolution du roumain au nord et au sud du Danube a été marquée par les grands courants migratoires et, plus récemment, par les événements historiques à compter du XIX^e siècle qui ont entraîné des modifications de frontières, en particulier en Bucovine, puis au XX^e, dans la région du Banat et au-delà du Prut. La fixation de la langue à des époques antérieures lui a permis de conserver ses

caractéristiques prédominantes, telles que la syntaxe et la morphologie largement latines, en admettant, des points de vue lexical et phonologique, un certain nombre de modifications, de variations et d'innovations qui relèvent, pour les linguistes, de la contamination linguistique ou des contacts de langues et des lois phonétiques. En plus de cela, on observe des mouvements plus régionaux, tels que l'apport germanique/saxon en Transylvanie « fain » (< germ. *fein*) ou slave sur le territoire de la province historique de Moldavie, de part et d'autre de la frontière entre la Roumanie et la République de Moldavie. Le roumain est, par ailleurs, comme toutes les autres langues d'Europe, soumis à l'impact de l'afflux des anglicismes, en particulier, dans la langue orale, des affaires et non littéraire ; par exemple *fun*, *leasing*, *business* etc., ce qui traduit un phénomène d'ordre général. Même si les évolutions lexicales en soi ne modifient pas l'aspect général d'une langue, elles sont le témoin des populations en présence et posent la question de l'harmonie linguistique et de la capacité, pour le roumain comme pour toutes les langues, à mettre en phase le signifiant et le signifié linguistique avec ses locuteurs, consciemment ou inconsciemment. Ces débats sur la nécessité de l'emprunt et sur l'enrichissement lexical ont jalonné l'histoire de tous nos pays et ont souvent été associés à des querelles véhémentes et des prises de position avec des courants forts, tantôt progressistes, tantôt plus conservateurs, avec l'arbitrage de l'académie. Nos sociétés actuelles disposent, pour les éléments assez nouveaux, des organes de presse et des nouvelles technologies qui, bien que largement influencés par les puissances économiques dominantes, doivent toutefois compter aussi avec la nécessaire compréhension de tous et avec les mouvements de réactions face aux abus de langue.

Les langues sont un véritable vivier et expriment nos réalités profondes. Elles conservent dans leur mémoire, orale ou écrite, la trace de leur identité profonde et de leurs mécanismes de régénération. Actuellement, on note certaines tentatives très intéressantes visant à l'enrichissement lexical interne dans des domaines divers et au maintien d'une variété linguistique et lexicale qui contribue aussi à notre identité propre.

De manière générale, il est certain que les parlers varient à l'intérieur même des « pays » dont les frontières ne correspondent pas toujours à la réalité linguistique et historique et même au sein des régions. Cela s'explique par le fait que la langue, en tant que manifestation de la pensée par le langage, répond à un certain nombre de critères qui varient en fonction des communautés locutrices. Ainsi, ces dernières ont une aptitude différenciée à entendre les sons, pratiquent l'économie phonétique (en tronquant certaines syllabes) ou privilégient tel ou tel phonème ou une forme donnée pour représenter l'objet de leur pensée.

Ces variations linguistiques et d'usage sont présentes à différents niveaux de la langue ; et les différentes branches de la linguistique contribuent, chacune à leur niveau, à mettre en valeur ce phénomène et à exemplifier les passerelles qui existent entre elles. C'est également la raison pour laquelle l'apprentissage et l'enseignement des langues doit tenir compte, à la fois, des tendances récentes et des mécanismes d'origine structurant nos langues, afin de donner une image précise et adaptable aux différents publics qui leur permette de maîtriser les clefs de son fonctionnement concret et général.

Lors de précédentes contributions, nous avons insisté sur l'apport de la philologie, de la dialectologie et des particularités de l'étude des dictionnaires, en vue de mettre en évidence, d'une part, les anciens états de langue et leurs variations sur un territoire donné et, d'autre part, les influences communes et contacts réciproques qui expliquent la physionomie actuelle de nos langues romanes. Les variétés langagières nous donnent des clefs pour identifier les caractéristiques intrinsèques de chaque langue et pour expliquer leur fonctionnement actuel. Cela permet également de souligner les particularités de langage des divers locuteurs suivant l'espace géographique et en fonction d'un contexte donné.

Nonobstant les différences de répartition et d'évolution entre les langues française et roumaine, il n'en demeure pas moins que celles-ci sont, dans la réalité, une mosaïque d'idiomes qu'elles ont intégrés ou assimilés et qui participent à cette identité qui leur est propre. Il convient d'établir, dans tous les cas, une distinction entre les couches linguistiques qui se sont succédé, si l'on veut

disposer d'une image réelle et précise de nos langues. Ceci est particulièrement important car les influences spécifiques sur un territoire donné et l'expérience propre des locuteurs, ainsi que leurs caractéristiques interagissent sur la langue.

La toponymie et la géographie linguistique ont également vocation à démontrer cette nécessité de précision dans le choix des mots, leur répartition ainsi que leur aire d'expansion. Ces deux branches de la linguistique exemplifient la difficulté à appréhender les mécanismes qui influent sur la variété langagière et sur l'origine de la différenciation, même s'il n'est pas toujours aisé, au XXI^e siècle, de revenir sur des faits de langue qui ont conditionné une évolution spécifique en roumain ou en français ancien. L'économie ou la dispersion sémantique, le choix naturel en fonction d'un contexte en lien avec le milieu naturel ou l'occupation de base d'une population donnée, les particularités langagières de certains locuteurs, en fonction de leur âge, de leur physiologie ou de l'ascendance sont également à prendre en compte, dans l'élaboration des atlas linguistiques, notamment.

Si les atlas linguistiques par région retracent l'évolution de l'usage des mots suivant les régions, les contrées et les localités, les atlas toponymiques relèvent les localités, éléments du milieu naturel, ce qui résulte d'une démarche quelque peu différente. Les termes des atlas linguistiques subissent des variations beaucoup plus importantes en général (morphologiques, sémantiques, phonologiques) et disposent souvent d'équivalents régionaux ou locaux, tandis que ceux des atlas toponymiques gardent davantage les traces de leur origine et ont moins de synonymes directs. Une constante dans la réalisation de ce genre d'ouvrage est la mise en œuvre de critères qui se veulent les plus objectifs possibles, afin d'obtenir, à partir de questions spécifiques, ni trop directives, ni trop ambiguës, une réponse exploitable, autant au niveau dialectal que régional ou national. Les contraintes liées au locuteur ainsi qu'à sa localité d'origine et ses influences personnelles (ascendance familiale) sont souvent répertoriées dans les atlas linguistiques, qu'ils soient français, provençaux ou roumains, afin de permettre un raisonnement « en connaissance de cause » et une utilisation scientifique ou plus générale (cartes générales, historiques,

géographiques etc.). Un autre point à prendre en compte, en particulier pour les atlas linguistiques, consiste en la richesse quasi-inépuisable du lexique dont certains mots connus des Autochtones (comme on va le voir par certains exemples cités *infra*) restent encore à ce jour non répertoriés ou de manière incomplète dans les dictionnaires de référence classiques nationaux ou régionaux, notamment dans le domaine de l'outillage agricole ou de l'élevage, deux aires sémantiques profondément liées à l'habitat de base et originaire de nos populations ainsi qu'à l'une des activités fondamentales des sociétés d'origine rurale.

Notre objectif dans cette présentation ne peut être, faute d'espace à l'occasion de cette intervention, de faire un développement complet sur la toponymie et la géographie linguistique et sur l'intégralité de la richesse de ces ouvrages. Notre intention est plutôt de donner des clefs aux lecteurs qui souhaiteraient participer à cette dynamique linguistique qui tient compte de l'ensemble des branches de la linguistique et de leur imbrication dans un même ensemble qui aide à la compréhension de la réalité de l'identité des peuples et de leur outil de communication et d'expression de la culture.

Nous avons choisi ci-après quelques termes spécifiques, français et roumains de divers domaines, afin de bien montrer les implications de la toponymie et de la linguistique géographique dans la vie de tous les jours, ainsi que les répercussions des différents usages à petite et moyenne échelle.

En toponymie, nous avons sélectionné les termes : *France, Roumanie, Carpates, Alpes, Nice, Bordeaux ; Alba Iulia, Izmail, Deva, Dunăre.*

Certains termes, de par leur forme, renvoient à leur peuple d'origine : *France/Franța/Franțîia* (var. dial. ou arch.) < lat. méd. *Francia* < *Franci* « peuple german » (*apud Gaffiot*) < francique *Frank*. Si l'on s'attache aux synonymes du terme *France* dans les divers registres de langue, on peut trouver les termes assez connus de *République française* qui fait référence au système d'organisation politique ou d'*Hexagone* qui fait allusion à la forme géographique du pays. Une incursion dans le langage argotique permet de faire apparaître, dans des ouvrages du début du XX^e

siècle, dans un contexte, notamment, d'opposition entre royalistes et républicains, l'équivalent *La Gueuse* ou *la gueuse*, pour la République, par restriction sémantique du terme *gueux* attesté au moyen âge pour dénommer le bas peuple ou une femme légère. Son correspondant roumain *România* illustre clairement par l'étymologie de sa forme dérivée de *român* < *romanus* < *Roma* l'ascendance latine du peuple issu du mélange des Daces et des Romains implantés sur ce territoire. Le terme *Carpates/Carpați* < *Carpes/Carpi* « population d'origine dace qui vivait dans cette région montagneuse » fait directement référence lui aussi au peuple qui habitait cette contrée avant l'arrivée des Romains. Le terme *Alpes* renvoie, d'après le *Gaffiot* (s. v.), à la fois à la chaîne de montagne qui traverse la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie, entre autres, et, parfois, l'ensemble des hauts sommets (appellation générique).

Certains toponymes illustrent le lien entre la localité et son environnement géographique. C'est par exemple le cas de Bordeaux, enregistré par le *Gaffiot* sous la forme *Burdegalia* (*Burdigalia*), qui fait le lien avec la zone marécageuse qui se trouvait aux alentours.

D'autres éléments de toponymie, par l'étymologie, font référence aux peuples qui ont participé à leur expansion et au mélange entre les cultures grecque et latine, sur un fond souvent préceltique dans toute l'Europe et la Méditerranée, de par leur activité et leur empreinte culturelle. Il en va ainsi du toponyme *Nice* < Gr. *Nikaia*, attesté dans le *Gaffiot* (s. v.) sous la forme *Nicaea*, en référence à une ville de Ligurie et également à l'interpellatif *Nica* « victoire, courage ».

Le toponyme roumain *Alba Iulia* (au Moyen Âge, Bălgrad « la ville blanche ») renvoie une fois encore à l'ascendance latine (*alba* + *iulia*) ; tandis que *Deva* et *Dunăre* conservent au plan lexical la trace de l'origine du substrat dace, à la fois sur terre et dans le milieu marin.

À noter également que, si l'on prend en compte l'ensemble des toponymes (qui ont parfois des correspondances avec des prénoms) présents sur un territoire donné, on peut entrevoir la richesse des influences et contacts qui se sont établis entre les

populations ainsi que les distances parcourues. C'est ainsi que le toponyme et prénom Ismail/Ismael < Yshmael, des toponymes tels que *Gaule* et des vestiges archéologiques, en France et en Roumanie (confirmant une présence préceltique et celte disséminée dans toute l'Europe) interrogent, par exemple, sur l'étymologie du terme *Galati*.

En géographie linguistique, nous avons opté, dans cette présentation, pour des termes issus du domaine agricole et de l'élevage car ceux-ci disposent d'une richesse synonymique assez impressionnante autant en français/dialectes de langue d'o qu'en roumain/sous-dialectes de Moldavie, mais n'avons pu disposer à ce stade de nos recherches que de l'atlas linguistique roumain par région (ALRR, 1998) : *serpe* ; *faucille* ; *émondoir* ; *croc* ; *bécut* ; *poudaesc* ; *cep* ; *miel* ; *mieluță* ; *cârlan* ; *noaten* ; *berbec* ; *batal* ; *berbecar* (264-276, cartes 194-200)

Ainsi, la *serpe* (< lat. *sarpere*) [en roumain, *cosor* < sl. *kosorǐ*], appellation davantage répandue sur l'ensemble du territoire, a différents synonymes régionaux qui peuvent varier dans la forme ou correspondre à un emploi plus restreint (par ex. *faucille* (< lat. *falcicula*), réservé plutôt pour couper les céréales ; *émondoir* (< lat. *emundare*), qui permet de couper sous divers angles, la *poudiera/poudiero* (autrefois réservé à la taille des vignes puis à la taille de précision) ou le *poudaesc* [du niçois *pouda* « trancher »]).

Dans un autre ordre d'idée, nous pouvons relever *faux/faulx* qui permet un débroussaillage manuel, avec son équivalent plus ancien d'expansion plus restreinte *volant*. Deux autres termes intéressants *bêche* (< lat. *bessicare*) d'usage répandu, a divers correspondants locaux dont *bécut* (Provence) ; et *cep de vigne* (en prov.) ou *pied de vigne* [*viță de vie*].

L'*Atlas Linguistique Roumain par Régions – Basarabia, nordul Bucovinei, Transnistria* (1998) enregistre, ainsi, un nombre plus varié qu'en français, tout au moins dans l'usage courant, pour les termes relatifs à l'aire sémantique couverte par l'*agneau*. Non seulement le terme littéraire général *miel* se dérive déjà en *mieluță* afin d'obtenir son correspondant féminin mais, en plus, il admet différentes appellations en fonction de l'âge, en particulier *cârlan* ;

noaten ; berbec, batal, sans compter les variations morphologiques et phonétiques (*nel, mnel*, etc.) ou d'autres termes d'usage très restreint (*tocal, erkel...*) quand le français retient souvent, de manière générale, *agneau, agnelle, agneau de lait, mouton (moutoun, mouto, mautu [apud Tresor d'ou Felibrige], brebis, bélier*, avec quelques synonymes restreints empruntés *astrakan...*

Ces quelques exemples issus de la toponymie et de la géographie linguistique contribuent à montrer que, dans certains cas, les variétés régionales enrichissent le lexique général d'une langue donnée par rapport à l'autre, en lui procurant une diversité et une spécialisation sémantique pour lesquelles il s'avère difficile de trouver, de prime abord, des correspondants. Dans un certain nombre de cas, les enquêtes dialectales permettent de récolter et d'accroître notre capital linguistique par l'enregistrement de formes « sporadiques » qui proviennent souvent de générations plus anciennes et qui sont ainsi maintenues vivantes. Cependant, ces deux branches de la linguistique mettent également en évidence le fait que si un lourd travail d'enquêtes dialectales et d'enregistrement de l'ensemble des formes usitées au niveau local n'est pas mené à bien de manière complète et généralisée, la perte d'une partie de notre trésor linguistique va se poursuivre. Ceci confirme aussi le haut degré d'identité qui existe entre un peuple et sa langue, au niveau d'un pays et de manière plus restreinte dans les localités ainsi que l'imbrication de toutes les branches de la linguistique dans la dynamique de la diffusion et de la réappropriation des moyens d'enrichissement lexicaux par l'ensemble de ses acteurs. La langue n'est pas un simple outil de communication ; elle constitue un ensemble vivant qui dispose d'une histoire et d'une mémoire collective qu'elle met au service de ses locuteurs et de ceux qui ont le geste et lui font l'honneur de l'utiliser de la meilleure manière qui soit, en servant aussi les valeurs de « liberté, égalité, fraternité » et d'humanité.

Bibliographie

- *** (1998), *Atlas Bordas historique et géographique*, Bordas, Vienne.
- *** (1998), *Atlasul lingvistic român pe regiuni – Basarabia, nordul Bucovinei, Transnistria*, Academia de științe a Moldovei, Institutul de lingvistică, Vol. II, Chișinău, « Tipografia centrală » ; s. v *miel* ; *mieluță* ; *cîrlan* ; *noaten* ; *berbec* ; *batal* ; *berbecar* (264-276, cartes 194-200).
- Boldea, Iulian (editor) [2014]. *Globalization and intercultural dialogue. Multidisciplinary perspectives*. Section : Language and discourse, Târgu-Mureș, Arhipelag XXI Press.
- Maillet, Jean (2015). *Langue française : arrêtez le massacre*, Paris, Les éditions de l'opportun.
- Walter, Henriette (1988). *Le français dans tous les sens, Grandes et petites histoires de notre langue*, Préface d'André Martinet, Paris, Robert Laffont.
- Stan, Ionel, Urișescu, Dan (1996). *Noul atlas lingvistic român, Crișana, Date despre localități și informatori*, Academia Română, Universitatea de Vest Timișoara, Filiala Timișoara, Facultatea de Litere-Filosofie-Istorie, Institutul de Cercetări Socio-Umane « Titu Maiorescu », București, Editura Academiei Române.
- Dictionnaire de l'Académie française* [1694, ATILF]. accès par le lien internet : <http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/PREMIERE/premiere.fr.html>_(dernière consultation le 11/06/16)
- Carte en ligne de la Roumanie, accès : <http://www.harta-romaniei.org/>_(dernière consultation le 19/07/16)
- Carte en ligne de la France, accès : <http://www.cartesfrance.fr/> (dernière consultation le 19/07/2016)
- Houot, Alain (2016). *Atlas géographique et historique* ; accès : <http://www.monatlas.fr/>(dernière consultation le 19/07/16)
- Outils et équipements de jardin ; accès <http://www.aujardin.>

- info/fiches/outils.php (dernière consultation le 20/07/16)
[http://www.forgesetjardins.com/CT-7431-outils-pour-les-eleveurs.aspx_\(outils de jardin ; dernière consultation le 19/07/16\)](http://www.forgesetjardins.com/CT-7431-outils-pour-les-eleveurs.aspx_(outils%20de%20jardin%3B%20derniere%20consultation%20le%2019%2F07%2F16))
- Mistral, Frédéric, (1878). *Tresor d'òu fèlibrige*, en ligne ; accès :
[http://www.lexilogos.com/provencal/felibrige.php?q=pouda_\(dernière consultation le 19/07/16\)](http://www.lexilogos.com/provencal/felibrige.php?q=pouda_(derniere%20consultation%20le%2019%2F07%2F16))
- Gaffiot, François (1934). Dictionnaire latin-français, en ligne ; accès :
[http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php](http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php_(derniere%20consultation%20le%2019%2F07%2F16))
(dernière consultation le 19/07/16)
- Centre national de la recherche et de la terminologie linguistique,
Dictionnaire d'argot, en ligne ; accès :
<http://www.cnrtl.fr/definition/gueuse//2>
- Centre national de la recherche et de la terminologie linguistique ;
accès : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/varech> (dernière consultation le 20/07/16)
- Niculescu, Alexandre, « Roumanité, slavité », *Slavica Occitania*,
accès <http://w3.slavica-occitania.univ-tlse2.fr/pdf/articles/27/661.pdf> (consulté le 17/10/16).

Imprimat la
Tipografia Universității de Vest
Str. Paris, nr. 1
300003, Timișoara
E-mail: editura@e-uvv.ro
Tel./fax: +40-256 592 681